



**BULLETIN INTÉRIEUR  
DE L'ASSOCIATION  
DES ÉCRIVAINS BRETONS**



**UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH**



## ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BRETONS UNVANIAEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH

ASSOCIATION RÉGÉE PAR LA LOI DE 1901. SIÈGE SOCIAL : BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE QUIMPER

### LE COMITE DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION

#### I. Bureau

**Président** : Yann BREKILLEN, 38 rue Jeanne d'Arc, 29000 Quimper  
**Vice-Présidente** : Simone MORAND, 14 rue Vasselot, 35000 Rennes  
**Secrétaire** : Jorda Roran CAOUISSIN, Le Drennec, 29212 Plabennec  
**Chancelier** : Yann POILVET, B.P. 123, 22400 Lamballe  
**Tésorier** : Hervé JAOUEN, Kerdévat, Ergué-Gabéric, 29000 Quimper  
**Bibliothécaire** : François ROUILLARD, 41 rue d'Alsace, 29000 Quimper  
**Secrétaire adjoint** : Loïc CAMUS, Ar Presbital Koz, Le Temple en Garentoir  
56200 La Gacilly

#### II. Délégués départementaux

**Côtes-du-Nord** : Roger LAOUENAN, La Camanderie, Brélvénez, 22300 Lannion  
**Finistère** : Gérard Le GOUIC, 28 place St-Corentin, 29000 Quimper  
**Ille-et-Vilaine** : René SAUVAGET, 33 rue des Châtaigniers, 35830 Betton  
**Loire-Atlantique** : Anne PERON, 221 Bât.B, rue Molière, 44600 St-Nazaire  
et Emile COCHER, 16 avenue des Noëllies, 44500 La Baule  
**Morbihan** : Yvon MAUFFRET, Ti Lan Lire, 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys

#### III. Autres membres du Comité

Michel MOHRT, de l'Académie Française, 4 bis rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
Irène FRAIN, 145 rue Pelleport, 75020 Paris  
Charles Le QUINTREC, Kerhuiten, 29116 Moëlan-sur-Mer

- 1 -

BERZH KENDALC'H FONT'N-ABAD

Tizhet eo bet e kendalc'h Font'n-Abad hor pal kentañ : lakaad izili hon Unvaniezh elruz d'en em gavoud asamblez. Lavaret eo bet din gand meur a hini pegen plijet e oant bet pegen laouen e oa o c'halorou en eur zond en-dro d'ar ger. Skrivet he-deus din, dre skouer, eur romantourez hag a jom pell dez Breizh, med a oa deut d'ar c'hendalc'h menez tra, penaoz he-deus kavet bourruz ar vodadenn, he-deus dizoloet levrioù, skrivagnerien hag eun aergelc'h didro ha c'hwec, pezh e-neus adroet kalon dezhi evid herzel a-nevez ouz ar vuhez parizian hag adkregiñ gand he fluenn. Kalz plijadur e-neus graet din al lizher-se. Brao eo gweloud e verz ar re a zeu d'hor bodadennou an unvaniezh a ren etrezoap. Ha gwir eo ez eo stard hor c'hengarantez dre ma n'omp ket unanet hepken gand an hevelep karantez evid al Lennegezh, med ive gard en hevelep santidigezh vreizhek. Disheñvel da vad eo hor santidigezh diouz tro-spered tud Pariz hag ar peurrest euz Bro-C'hall. Setu perag en em gavom e-giz izili ar menez familh.

Yann Brekilien

### COMPTE-RENDU DU CONGRES DE FONT-L'ABBE

par Yann Brekilien

J'avais préparé pour notre Assemblée Générale un "rapport moral" des plus pessimistes, car, en partant pour le Congrès, j'avais le sentiment que rien ne marchait, que tout allait de travers, que l'Association piétinait sans déboucher sur rien et que, malgré tout le mal que s'était donné la petite équipe chargée de son organisation, le Congrès allait être un fiasco. Les divers contacts que nous avions pris, tout au long de l'année, pour la mise sur pied du dîner-débat avec nos lecteurs n'ayant pu aboutir à des accords, ce n'est qu'au dernier moment que nous avons trouvé un restaurant qui pouvait convenir - trop tard pour pouvoir faire la publicité nécessaire. Le libraire sur qui nous comptions pour prendre en charge les ventes-signatures se récusait. Le récital d'Anne Queffelec que nous avions mis au programme avait dû être annulé pour des raisons indépendantes de notre volonté. Le nombre de finalistes au Concours de connaissance de la Littérature bretonne que nous avions organisé se révélait ridiculement bas : quatre seulement et il n'était même pas sûr qu'ils viendraient tous disputer la finale. Presque tous ceux de nos membres les plus connus du public dont nous étions à peu près assurés qu'ils honorerait le Congrès de leur présence, s'étaient les uns après les autres excusés, en raison d'empêchements imprévus, professionnels ou de santé. Je m'étais fait tant de mauvais sang les dernières semaines, sous le poids de tous ces soucis, j'avais si mal dormi les dernières nuits, que j'arrivais à Pont-l'Abbé complètement "crevé", découragé, démoralisé.

Mais voici qu'à partir du moment où le Congrès a été ouvert, tout a marché comme sur des roulettes, dans une ambiance chaleureuse, une atmosphère de joie et d'amitié. Les activités prévues ont intéressé tout le monde et se sont déroulées sans la moindre anicroche. Le rappel du souvenir de Youenn Drézen a porté, un bon soutien des médias a fait que la population

bigoudenne a vraiment pris conscience que la littérature bretonne, les écrivains bretons, ça existe. Et finalement, je n'ai pas prononcé le rapport moral que j'avais préparé, ce que j'ai dit a été tout à fait à l'opposé de ce que j'avais primitivement prévu.

Dès le départ, les choses ont commencé à bien se présenter. Les congressistes se retrouvaient dans une salle du château de Pont-l'Abbé où nos amis Bernard de Parades et Jakez Cornou avaient préparé une exposition absolument remarquable sur la vie et l'œuvre de Youenn Drézen. Ils n'avaient pas ménagé leur peine, mais ce n'avait pas été en vain. Grâce à leur talent et leur travail, le Congrès s'ouvrait sur une réalisation prestigieuse.

..

Après avoir jeté un premier coup d'œil sur cette exposition, les congressistes étaient invités à se rendre au Musée bigouden, dans la tour du château, où ils étaient accueillis par la municipalité qui leur souhaitait la bienvenue avec beaucoup de chaleur.

La visite du musée, qui est très riche et remarquablement conçu, a passionnément intéressé tous les participants, d'autant plus que nous avions le privilège de la faire sous la conduite de Bernard de Parades qui en avait été le réalisateur et connaissait donc admirablement son sujet. La visite de la galerie des broderies bigoudennes du magasin Le Minor, de l'autre côté de la rue, a également bien intéressé les congressistes. Pour beaucoup d'entre eux, c'était une découverte. Nous avons ensuite été conduits à l'écomusée, dans la campagne pont-l'abbiste, où une ferme ancienne a été remeublée avec le mobilier, les bibelots, les outils et les instruments aratoires authentiques de naguère. Plus d'un y a appris beaucoup de choses.

Tout le monde a pris tant de plaisir à ces visites qu'elles se sont prolongées un peu plus qu'il n'eût été raisonnable et nous sommes arrivés en retard au déjeuner, fort sympathique, chez "Dom et Marie"... pour sortir de table avec encore plus de retard. Quand nous sommes arrivés dans la salle où était prévue une vente-signature, le public - car il y avait un public, eh oui ! pas nombreux-nombreux, certes, mais néanmoins visible à l'œil nu - le public, dis-je, commençait à s'impatienter. Mais il s'impatientait gentiment et avec bonne humeur. Si l'on en croit les milieux généralement bien informés, il y aurait même eu quelques livres de vendus.

De toute façon, il n'aurait pas été possible de commencer à l'heure la finale du Concours de connaissance de la Littérature bretonne, les quatre finalistes n'étant pas encore tous là. On apprenait bientôt que l'un d'entre eux se récusait et qu'un autre ne pouvait être à l'heure parce qu'il arrivait de Quimper à bicyclette. Compte tenu de son courage, nous lui avons accordé un large délai de grâce... mais il n'est jamais arrivé. Il a fallu se contenter de deux concurrents pour cette finale qui se disputait en public. Elle n'en a pas moins passionné l'auditoire qui se prenait au jeu, essayait de donner la réponse aux questions sur lesquelles les deux champions avaient "séchés" et, parfois, la donnait. Bref, cette séance a été un plein succès.

Ce fut ensuite la remise des prix, devant une salle pleine à craquer et enthousiaste : d'abord les prix du concours de dessins et poésies d'enfants, puis ceux du concours de connaissance de la littérature dont la finale venait d'être jouée, enfin nos prix littéraires 1984. On trouvera plus loin les divers palmarès. Le malheur a voulu que tous les lauréats ne pussent être présents pour recevoir leurs prix : ni Patrick Poivre d'Arvor, ni son frère Olivier, ni Marion Rane-Abgail, ni Goulc'han Kervella n'avaient pu venir, pour des raisons impérieuses.

L'Assemblée Générale

Pendant que le public assistait à la diffusion d'un film vidéo sur Youenn Drézen, les membres de l'Association se réunissaient dans une autre salle pour l'Assemblée Générale.

Après mon rapport moral, devenu optimiste, puis le rapport financier de notre trésorier, Hervé Jaouen, d'où il ressort que l'état de nos finances s'est notablement amélioré depuis l'an dernier, il a été procédé aux élections pour le renouvellement du Bureau. Personne n'ayant demandé le vote à bulletins secrets, le scrutin a eu lieu à mains levées et le Bureau actuel a été reconduit dans ses fonctions à l'unanimité.

La cotisation a été maintenue à 100 F pour l'année prochaine et il a été décidé que le Congrès 1987 se tiendra à La Gacilly et le Congrès 1988 à Saint-Aubin-du-Cormier, à l'invitation du Comité d'organisation de la célébration du cinquantième centenaire de la bataille où s'est joué le sort de la Bretagne. La célébration de cet évènement est une circonstance exceptionnelle qui, de l'avis unanime, justifie bien une dérogation à la règle que nous nous sommes imposée de tenir nos congrès alternativement en Basse et Haute Bretagne.

..

Le soir, le repas-buffet avec nos lecteurs, innovation originale dont nous tentions l'expérience, s'est révélé un échec, en ce sens que les lecteurs brillaient par leur absence. L'idée n'a pas pris. Par contre, ce fut un succès en tant que banquet d'écrivains. Nous nous sommes consolés sans peine de rester entre nous. Je crois même que la plupart s'en félicitaient. Le plaisir d'être ensemble faisait régner la bonne humeur autour des tables, l'ambiance était merveilleusement chaleureuse. Henri Queffelec qui présidait le repas a prononcé une de ces allocutions spirituelles et, en même temps, pleines de simplicité dont il a le secret. La chère était copieuse et délicate, le menu typiquement bigouden, les restaurateurs souriants et aux petits soins pour nous. La soirée a passé très vite et tout le monde s'est retiré enchanté.

La journée du dimanche

Il y avait foule, le dimanche matin, pour l'inauguration de la rue Youenn Drézen. Des gens étaient venus de toute la Bretagne ; il y avait, notamment, bon nombre de Nantais. Après qu'un couple de sonneurs eût interprété la Gwerz Permarc'h et une gavotte bigoudenne, Pierre Jakez Hélias a évoqué avec sa verve coutumière - en breton, cela va de soi - la figure de Youenn Drézen, après quoi le maire de Pont-l'Abbé, M. Jolivet, a invité l'assistance à une visite de l'exposition suivie d'un vin d'honneur à la Mairie. Tous les discours prononcés pendant ce vin d'honneur, y compris l'exposé sur la vie et les œuvres de Drézen par Michel Le Roy, son biographe, l'ont été en breton. La capitale du Pays Bigouden mérite d'en être chaudement félicitée.

Le déjeuner de ce dimanche était laissé libre, mais, en fait, presque tout le monde s'est retrouvé à ce sympathique "Restaurant de Bretagne" où avait eu lieu le repas de la veille. Cette fois encore, l'ambiance fut très amicale... et l'autocar pour l'excursion de l'après-midi partit avec un retard appréciable.

Excellamment commentée par Jakez Cornou, la tournée des hauts lieux

de la Révolte des Bonnets Rouges (chapelles de Lambour, Languivoc, Languidou, La Trémou) assortie d'une visite au calvaire de Tronoën et d'une petite exploration du site préhistorique de Beg an Dorc'henn (dit Pointe de la Torche) a été très enrichissante et particulièrement appréciée des participants.

La plupart des congressistes m'ont dit ou m'ont écrit qu'ils garderaient de ce Congrès 1986 un merveilleux souvenir. Les "émigrés", ragouillis par la chaude amitié dont ils se sont sentis entourés, y ont puisé un courage nouveau pour affronter la vie loin du pays et reprendre la plume.

Maintenant, nous tournons nos regards vers le Congrès 1987, en espérant qu'il sera aussi réussi.

### PRIX DES ÉCRIVAINS BRETONS 1986

Le GRAND PRIX, d'un montant de 12000 F (fondation Yves Rocher), a été décerné à un poète, Marc Baron, pour son recueil "Cantate du grand repos" (Ed. St-Germain des-Près).

Le PRIX PIERRE MOCAER (fondation Coop. Breizh) a été obtenu par Patrick et Olivier Poivre d'Arvor pour leur roman original, écrit en collaboration, "Le Roman de Virginie" (Ed. Balland).

Le PRIX PER ROY (fondation Coop. Breizh), réservé à une œuvre en langue bretonne, couronne "Laenneg medisin", remarquable biographie du Dr Laënnec écrite dans un breton admirable par le Docteur Goulc'han Kervella (Al Liamm).

Le PRIX DE LA FEDERATION DES BRETONS DE PARIS a été attribué à Marion Rome-Abgrall pour sa suite romanesque "La Braconnière" (Tome 1 : "La Petite Maubert", Tome 2 : "Le Tireur de sable", Tome 3 : "Le Tanneur de Bièvre"). Il s'agit du roman d'une jeune bretonne émigrée à Paris, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Ed. Encre).

Le PRIX DE LA FONDATION PAUL RICARD a été décerné à Hervé Jaouen pour son "Journal d'Irlande" (Calligrammes).

Le PRIX CAMILLE LE MERCIER D'ERM, destiné à un ouvrage d'histoire a été obtenu par Bertrand Frélaud pour "Les Nationalistes bretons de 1939 à 1945" (Ed. Beltan).

Ont également obtenu des voix : Guenn-Aël Bolloré ("Les Amants de l'Espérance"), Monique Chassé ("Les Temps"), Jeanine Huas ("Les Talus d'herbes folles"), Romy Monfort ("Permarc'h à travers les historiens") et Claude Vaillant ("Dans l'incendie tout a brûlé").

### CONCOURS DE CONNAISSANCE DE LA LITTÉRATURE BRETONNE

1<sup>er</sup> Claude Campani, d'Ergué-Gabéric, 2<sup>ème</sup> Louis Le Floc'h, de Pont-l'Abbé, 3<sup>èmes</sup> ex-aequo (finalistes n'ayant pas pris part à la finale) : Joël Monfort, de Quimper, et Marie-Thérèse Frère, de Pont-l'Abbé.

### CONCOURS POUR LES ENFANTS

Concours de dessins (enfants de moins de 10 ans) : 1<sup>er</sup> prix : Gaëlle Barba, école Ste-Anne, Le Guilvinec ; 2<sup>ème</sup> : Isabelle Gloaguen, école publique de Tréméoc ; 2<sup>ème</sup> ex-aequo : Christophe Biger, école Ste-Anne, Le Guilvinec.

Concours de poèmes et textes en prose (enfants de plus de 10 ans) : 1<sup>er</sup> prix : Benoît l'Amoulen, école publique de Tréméoc, 2<sup>ème</sup> : Marina Parchemin, école publique de Tréméoc ; 3<sup>ème</sup> : Fabien Hosteins, école publique de Tréméoc ; mention spéciale : Servan Le Roy, école Georges Le Bail, Plozévet.

### ALLOCATION DU PRESIDENT BREKILIEN A LA REMISE DES PRIX

En attribuant, cette année, le Grand Prix des Ecrivains Bretons à un recueil de poèmes, le Jury a entendu rendre hommage à la poésie et témoigner qu'il n'établit pas de hiérarchie entre les différents genres littéraires. S'il est vrai que, ces quatre dernières années, il avait couronné des œuvres romanesques, ce n'est nullement par parti-pris, mais parce qu'il jugeait leurs qualités supérieures à celles des autres. Les années précédentes, d'ailleurs, le Grand Prix avait été décerné à un ouvrage historique et à une étude littéraire. Il peut en être de même demain, comme pourront être de nouveau couronnés des romans ou des poèmes et comme pourraient aussi bien recevoir le Grand Prix des œuvres en breton que des œuvres en français. Cette année, donc, il se trouve que c'est la poésie que nous honorons. Et le romancier que je suis s'en félicite, car la poésie reste pour moi quelque chose de mystérieux et de fascinant. Si un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, ne doit-on pas dire aussi qu'un excellent recueil de poèmes d'une centaine de pages vaut seul un volumineux roman ?

Le jury a été séduit par les poèmes que Marc Baron a rassemblés dans un recueil intitulé "Cantate du grand repos pour Candido Ramos Ingelmo". Il n'y a que le titre qui ne lui a guère plu. Mais le titre est tout de même détail secondaire et l'œuvre est bien autre chose que l'oraison funèbre qu'il semble annoncer. On y trouve présente toute la nature, les feuilles, les herbes, le vent et l'eau. L'eau surtout. Visiblement, Marc Baron est émerveillé par l'eau, car il la chante sous toutes ses formes : vagues de la mer, rivières, eaux dormantes, sources, fontaines et pluie. Elle revient sans cesse dans ses vers. Particulièrement la pluie. Cette communion avec la nature, c'est cela la vraie poésie.

Il y a beaucoup de douceur dans la poésie de Marc Baron, qu'il nous parle de l'eau, des herbes, de la musique, de la femme ou de la mort. La mort, il l'évoque avec mélancolie, certes, mais aussi avec une certaine sérénité résignée. On comprend qu'il ait employé pour elle, jusque dans le titre, les termes de "grand repos".

Marc Baron a ce sens de la mélodie des mots qui est la marque de l'authentique poète. Écoutons, par exemple, ces quelques vers :

Il pleut vert et bleu  
Tissu de la terre  
La petite veste  
O l'habit de peu.  
Vent passe et repasse  
L'infini nous reste  
Que la pluie bien lisse  
Ne fasse un seul pli.

Quelle jolie musique ! A une époque où l'on voit tant de prétendus poètes accumuler les grossièretés, c'est un plaisir de rencontrer cette fraîcheur, cette délicatesse - je dirai : cette luminosité. J'en avais déjà été frappé lorsque j'avais lu le recueil précédent de Marc Baron, "Le Feu a les voyelles de l'eau", déjà très aquatique. J'espère qu'il nous donnera encore beaucoup de poèmes de cette qualité et je souhaite aussi que cette distinction que nous lui décernons aujourd'hui incite beaucoup de lecteurs à le découvrir. Puisse aussi cet hommage à la poésie contribuer à attirer sur elle l'attention

du public et à lui rendre un peu du prestige dont elle jouissait au siècle dernier.

En l'absence d'Yves Rocher, fondateur du prix, qui se trouve actuellement à l'étranger, Madame Glot, qui le représente, va remettre son prix au lauréat.

\*\*\*

Le Prix Pierre Mocaër, fondé par la Coopérative Breizh, a été obtenu par notre ami Patrick Poivre d'Arvor et son frère Olivier pour leur savoureux roman, écrit en collaboration, "Le Roman de Virginie". Je suis désolé que les auteurs ne puissent être là pour le recevoir et je crois que Patrick en est aussi désolé que moi. Membre de notre association, il m'avait dit combien il se réjouissait à la perspective d'être parmi nous à Pont-l'Abbé, et cela avant même que le prix lui eût été attribué. Malheureusement, le Journal du Dimanche l'a envoyé couvrir le Festival de Cannes. Et son frère Olivier se trouve, lui aussi, en voyage.

Le jury a apprécié l'originalité de ce "Roman de Virginie", rédigé sous la forme d'un échange de lettres entre les deux frères qui sont à la recherche de leur sœur Virginie, disparue dans des circonstances mystérieuses. Au long de cette quête, ils s'efforcent de remonter leur généalogie, faisant preuve d'autant d'imagination et d'ingéniosité pour se rattacher à tous les Poivre célèbres de l'Histoire que n'en mettait notre autre compatriote, le grand écrivain Mathias Villiers de l'Isle-Adam pour se rattacher au Grand-Maître de l'Ordre de Malte !

Chacun des deux frères fait preuve, dans ses lettres, d'un talent bien personnel. Leurs styles sont fort différents, leur inspiration n'est pas la même, on reconnaît à leur tournure d'esprit ce qui est de l'un et ce qui est de l'autre, mais tous deux sont des écrivains nés. Leur style est brillant et plein de verve. Qu'y a-t-il de vrai dans ce qu'ils nous racontent et qu'est-ce qui est pure fiction ? Nous n'aurons pas l'indiscrétion de le leur demander. C'est sans importance. Réalité ou affabulation, ce qui compte, c'est la qualité de l'œuvre et celle-ci, pleine de tendresse et de malice, est ravissante. A peine a-t-on refermé le livre que l'on a envie de le relire !

\*\*\*

Le Prix Per Roy, également fondé par la Coopérative Breizh mais réservé à une œuvre en langue bretonne, a été décerné au Docteur Goulc'han Kervella pour sa biographie d'un illustre confrère : "Laenneg medisin". A vrai dire, le jury ne pouvait avoir d'hésitation. Deux œuvres en breton se distinguaient par une exceptionnelle qualité d'écriture et par l'intérêt des sujets : "Laenneg medisin" et le beau livre de souvenirs de Visant Séité, "Ar Mark reiz", mais Visant Séité avait déjà reçu un des prix de notre association, il y a cinq ans, pour l'ensemble de son œuvre. Comme on dit en droit, "non bis in idem". C'est à l'unanimité que le jury a estimé que le prix ne pouvait aller qu'à "Laenneg medisin".

Je comptais adresser en breton mes félicitations au Docteur Kervella. Mais voici que je viens de recevoir, ce matin même, un télégramme où il me fait savoir qu'il est retenu par un empêchement de dernière heure.

\*\*\*

"Le Roman de Virginie" et "Laenneg medisin" avaient obtenu des voix

pour le Grand Prix. C'a été aussi le cas de la suite romanesque de Marion Rame-Abgrall, "La Braconnière". C'est le roman très attachant d'une jeune Bretonne émigrée à Paris, au siècle dernier. L'atmosphère de l'époque est remarquablement reconstituée et l'auteur fait preuve d'une grande érudition en matière d'Histoire. Le récit a été publié en trois tomes : "La Petite Maubert", "Le Tireur de sable" et "Le Tanneur de Bièvre", édités par les éditions "Encre".

Marion Rame-Abgrall, hélas, n'est pas parmi nous aujourd'hui, elle n'est plus. Cette Vannetaise qui demeure à Royan n'a pu faire le voyage, étant aux prises avec des problèmes de santé et de graves problèmes familiaux. Nous l'assurons de toute notre sympathie dans cette épreuve et je vais demander à Jeanne Bluteau de recevoir pour elle le Prix de la Fédération des Bretons de Paris qui lui a été attribué et que va remettre Jean-Simon Mahé, président de cette Fédération.

\*\*\*

Tout le monde connaît notre ami Hervé Jaouen, le dévoué trésorier de l'Association, pour être un des plus talentueux et originaux auteurs de romans policiers de notre époque. Mais il ne se cantonne pas dans le roman noir. Il lui arrive de tâter d'autres terrains et il le fait avec un égal bonheur. C'est ainsi qu'au retour d'un voyage dans la verte Erin, il n'a pu résister à l'envie de nous faire partager son émerveillement et nous a offert, aux éditions Calligrammes, un délicieux "Journal d'Irlande" dont le jury a aimé la verve et les pointes d'humour.

Monsieur Tanniou, agent de la Société Ricard, va lui remettre pour cet ouvrage le Prix de la Fondation Paul Ricard.

\*\*\*

Le Prix Camille Le Mercier d'Em, réservé à un ouvrage d'histoire, va être remis par son fondateur, le petit-fils de Camille Le Mercier d'Em, à M. Bertrand Frélaud pour son importante étude parue aux éditions Belton, "Les Nationalistes bretons de 1939 à 1945". Il ne s'agit pas, comme l'importance du volume et son titre pourraient le laisser croire, d'une histoire complète de l'action bretonne pendant la guerre et sous l'occupation, mais seulement de celle du P.N.B. (le Parti National Breton) : c'est dire combien l'auteur a fouillé le sujet. Le livre est une étude sérieuse, fruit d'une enquête bien menée, le sujet est traité de façon objective, avec le même détachement que s'il s'était agi de faits remontant à plusieurs siècles. L'ouvrage prendra place parmi les plus utiles à qui veut s'instruire de cette douloureuse période.

Je ne cacherai pas que, pour ce prix également, le jury avait une autre candidature de valeur : celle de l'ouvrage de Joseph Martray sur la Bretagne dans la Révolution Française, qui est un ouvrage capital. Mais, comme Visant Séité, Joseph Martray avait déjà été couronné par notre association. Redonner un prix à qui a déjà été primé, cela ne se fait pas. Mais je me fais un devoir de signaler ce remarquable ouvrage à l'attention de tous les passionnés d'histoire.

N.B. - Pour répondre aux observations de certains, le Jury tient à préciser que, sauf lorsqu'il déclare expressément décerner un prix à l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, il couronne des ouvrages et non des écrivains. On ne peut donc critiquer un de ses choix en faisant état d'autres œuvres du lauréat que celle qui a été primée. Encore moins, bien sûr, de ses o niens ou de ses actes.

## Kaïñ

Ronan CAERLEON

C'est avec une profonde affliction que nous avons appris, le 12 mars, le décès de notre ami Ronan Caerleon dont nous savions qu'il avait été brutalement frappé d'hémorragie cérébrale quelques jours plus tôt, exactement le 28 février au soir. Il était hospitalisé à l'hôpital Morvan, de Brest, qu'il aurait dû quitter le jour même de sa mort pour l'hôpital rural de Lesneven. Il avait reçu la veille le Sacrement des Malades. Une foule nombreuse, venue de toute la Bretagne, et où se remarquaient beaucoup de membres de notre association, emplissait la petite église du Drennec pour ses obsèques qui furent belles et émouvantes. Au cimetière, avant que la tombe ne se refenne, le président Yann Brekillien lui dit un dernier adieu en votre nom à tous, en laissant parler son cœur et en mettant tout spécialement l'accent sur l'intense spiritualité de Ronan qui savait cultiver à la fois, sans contradiction, les valeurs chrétiennes et les valeurs druidiques, dans une harmonieuse fidélité à ses ancêtres les plus proches et les plus lointains.

Ronan Caerleon était un des membres les plus fidèles et les plus dévoués de notre association qui lui doit beaucoup. Adhérent de la première heure, il était de tous nos congrès et prenait une part active à leur préparation et à leur animation. Il se réjouissait par avance de celui de Pont-l'Abbé et de l'hommage qui y serait rendu à la mémoire de Youern Drézen. Hélas, l'Ankou impitoyable ne lui a pas permis d'y assister. Il était aussi un collaborateur assidu de notre "Korn Boud", à qui il adressait des textes sur l'histoire de la littérature bretonne et des illustrations qui étaient toujours très appréciées. C'est lui, d'ailleurs, qui lui avait trouvé son nom. Rappelons aussi que, chaque année, il remettait à chacun des lauréats de nos prix littéraires une céramique originale de sa fabrication.

R. Caouissin pour l'état civil, il était né à Pleyber-Christ en 1914. Bretonnant de naissance, il avait émigré tout jeune à Paris et y avait pris conscience de l'écrasement culturel auquel était soumise la Bretagne. Il a fréquenté les militants bretons de la capitale et, de retour au pays, il a installé chez lui une imprimerie et écrit et imprimé ses premiers livres. Il a laissé une œuvre historique importante, toute entière consacrée à la Bretagne, depuis *Bretons d'aujourd'hui* (1936) jusqu'à *Anne de Bretagne en bandes dessinées* (1977) en passant par *Les Chevaliers de la Table Ronde* (1945), *Complots pour une République bretonne* (1947), *La Révolution bretonne permanente* (1969), *Le Rêve fou des soldats de Breiz Atao* (1974) et bien d'autres titres encore. Il a été un des amis du saint abbé Perrot, dirigeant du Bleun Brug, lâchement assassiné en 1943 et est toujours resté fidèle à son souvenir. Il lui vouait un culte fervent. Il a joué avec son frère Herri un rôle de pionnier en matière de cinéma breton : ils avaient fondé la société *Brittia-films* qui a pro-

duit plusieurs films, tel le très beau *Mystère du Folgoët*. Ce sont eux, également, qui ont créé et animé l'excellent petit journal pour la jeunesse *Olallé*. Ronan a dirigé aussi les disques *Keltia*, puis fondé à Plabennec l'atelier d'art et d'artisanat celtiques *Ti Labour Keltiek*. Sa vie, on le voit, a été toute entière au service de la Bretagne et de sa culture.

Tous les écrivains bretons l'aimaient bien. Ils ont éprouvé beaucoup de peine de son décès. Que notre chère Jorda, son épouse, secrétaire de l'Association, si vaillante malgré la profondeur de son chagrin, trouve ici l'expression de nos plus fraternelles condoléances.

## LE CARNET DE KORN BOUD

Le 12 mai 1986 à 4 h 15 jaillit le premier cri de NEVEZ HAVU au foyer de Georgette et Gérard FAUST. Il a aussitôt ouvert ses beaux yeux bleu marine, des profondeurs d'où il vient... Nevez hañv : printemps, nouvel été, les temps nouveaux - c'est aussi l'éclatement de la nature, le renouvellement cosmique de l'ère du verseau, le jaillissement joyeux de nouveaux paradigmes.

Notre ami Alain LEMOIGNE a obtenu le grand prix Froissart et le prix Luc Bérinmont pour son poème "La Nuit future".

Figure également au palmarès du Prix Froissart notre ami Jean-Yves Le GUEN. Il y a eu 9 lauréats pour 107 concurrents.

Notre insatiable collectionneur de lauriers Erwan PICARD a obtenu un prix de poésie Max d'Arthez 1985 pour "L'Appel" et un prix humoristique Max d'Arthez 1985 pour "Concession".

Cinq volumes des mémoires de notre regretté ami le Colonel REMY (Mémoires d'un agent secret de la France Libre, Le Livre du courage et de la peur (2 vol.), Comment meurt un réseau et Les Mains jointes) viennent d'être édités en japonais, dans une traduction de M. Kenzo Tsubishima.

Le dernier roman de Yann BREKILIEN, "La Louve et le Sanglier" (Ed. du Rocher) vient d'être mis au catalogue de "France Loisirs".

## AVIS

Notre vice-présidente Simone MORAND achèterait, ensemble ou séparément, prix raisonnable: LE LOUP BLANC, LA FONTAINE AUX PERLES, QUANDO QUIDEM de Paul FEVAL, l'édition originale lui ayant été dérobée aux EUROPEADES où elle l'avait exposée. Elle remercie ceux ou celles qui voudront bien lui rendre ce service.

## LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION VIENNENT DE PUBLIER

- André DAVID - Châteaubriant et le pays de la Mée. *Monographie* (Ed. Jos)
- Jean-Pierre FILY - Ces incroyables animaux aux drôles de records (Lito)
- Maurice Le FLOHIC - Au vent crispé du matin. *Poèmes*.
- Irène FRAIN - Désirs. *Roman* (Jean-Claude Lottès, 85 F)
- Yvonig GICQUEL - Alain IX de Rohan. Un grand seigneur de l'Age d'Or de la Bretagne. *Histoire* (Jean Picollec, 150 F)
- Alain GUEL - Iôta ou la Confession. *Théâtre* (Les carrets d'Ere)
- Hervé JAOUEN - L'Adieu aux files. *Roman* (Mazarine, 75 F)
- Yves LA PRAIRIE - Solitudes habitées. *Poèmes*
- Jean LAUGIER - Théâtre III (Ed. Caractères, 90 F)
- Alain LEMOIGNE - La Nuit future. *Poèmes* (Cahiers Froissart)
- Jean MARKALE - Chateaubriand au-delà du miroir (Imago)
- Jean MARKALE - Montségur et l'énigme cathare. *Histoire* (Pynalion)
- François MOAL - Carhaix et le Poher. *Histoire* (Nature et Bretagne, 175 F)
- Michel MOHRT - La Guerre civile. *Roman* (N.R.F.)
- Pierre MONFORT - Les Aventures de Frédérick. *Récit*
- Patrick POIVRE D'ARVOR - La Traversée du miroir. *Roman* (Bolland)
- Anne POLLIER - Reflets dans un canal. *Roman* (Gallimard, 69 F)
- Henri QUEFFELEC - Les Vivres vinrent à manquer. *Nouvelles* (Ed. de la Cité)
- Henri QUEFFELEC - La Boudeuse, ou le tour du monde de Bougainville. *Histoire* (Seghers, 78 F)
- Charles Le QUINTREC - Chanticoq. *Roman* (Albin Michel, 85 F)
- Jean RIEUX - La Chouannerie sur les pas de Cadoudal (édition nouvelle et complétée). *Histoire* (Ed. Artra, Paris, 95 F)
- Jean RIEUX et Lice NEDELEC - Marion du Faouët et ses brigands (réédition). *Histoire* (Artra, 75 F)
- Naig ROZMOR et Pierre-Marie MEVEL - Pezlou-C'hoari. *Théâtre* (Brud Nevez)
- Claude VAILLANT - Deux fois né de la femme. *Poèmes* (chez l'auteur, 4 rue du Légué, 22000 St-Brieuc, 60 F)
- Edouard VAZEL - Tournant. *Roman* (La Bretagne graphique, Quimper, 128, 40 F)
- A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :**
- Alain GUEL - Je ne suis pas Alban. *Théâtre*.
- Pierre-Jakez HELIAS - Morh al Iorh. *Version originale, en breton, du Cheval d'orgueil*.
- Pierre-Jakez HELIAS - Dictionnaire breton-français
- TAD MEDARD - Paotred an ognon. *Diwar-benn ar Johnniged*.
- Jean TRARIEUX - Les Champignons et leur Empire (Artra).

## JOURNÉE DU LIVRE DE GUÉMENE-SUR-SCORFF

Peu nombreux ont été les membres de l'Association qui ont pu participer le 29 mai à la journée du livre à laquelle nous avait invités la Direction du Collège de Guéméné-sur-Scorff et c'est bien dommage pour ceux qui n'ont pas pu s'y rendre, car ce fut une journée merveilleuse. Le matin, chacun des auteurs présents a eu à s'entretenir avec une classe, d'histoire ou de poésie, et c'était un plaisir de voir avec quelle attention les élèves suivaient les exposés, quel intérêt ils prenaient aux discussions. Puis nous avons été conduits au réfectoire où l'on nous a servi un repas somptueux, comprenant, bien sûr, la fameuse andouille de Guéméné. Le Collège possède un chef qui ferait bonne figure dans un restaurant quatre étoiles et nous avons dégusté un déjeuner véritablement gastronomique. Après quoi nous sommes allés tous ensemble nous asseoir à la bibliothèque pour signer nos livres et - ô miracle ! - nous n'avons pas cessé de signer de tout l'après-midi. Qu'il s'agisse de recueils de poèmes, de romans ou d'ouvrages d'histoire, les piles fondaient à vue d'œil et nous avons manqué de certains titres. Qui plus est, nous avons été largement défrayés de tous nos débours. Vraiment, on sait recevoir à Guéméné-sur-Scorff. Si l'expérience est renouvelée une autre année, nous nous empresserons d'accourir.

## NOUVELLES DES LETTRES BRETONNES EN GÉNÉRAL

Le jour même où notre cher Ronan Caerleon nous quittait, les Lettres Bretonnes perdaient un autre écrivain de qualité, Job Jaffré, journaliste professionnel dont la langue maternelle était le dialecte vannetais. Militant breton de longue date, c'était un homme de grande valeur. Il était âgé de 79 ans.

\*\*\*

La Confédération Kendalc'h vient de rééditer le chef d'œuvre de Jean-Pierre Galloc'h, barde Bleimor, "Ar en deulin" (A genoux). Ce recueil de poèmes qui a été célébré avec enthousiasme, même par les milieux littéraires parisiens, au lendemain de la guerre de 1914-1918, est publié dans les deux langues : le breton du Vannetais et le français. Son prix est de 92 F.

## LA BRETAGNE A BIEN CINQ DÉPARTEMENTS

Pour notre association, comme pour un grand nombre d'autres, heureusement, la Bretagne, malgré le découpage administratif grotesque hérité du régime de Vichy, se compose des Côtes-du-Nord, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Atlantique (qui possède la capitale historique) et du Morbihan. Mais on pouvait se demander si, après de longues années de propagande officielle intensive, très inspirée, elle aussi, de l'idéologie vichyssoise, tendant à faire croire à la population du Pays Nantais qu'elle n'est pas bretonne mais paysanne de Loire, la conscience bretonne n'est pas perdue dans le département.

Eh bien non ! Un récent sondage effectué à la demande de FR3 - Nantes a révélé que 50,39 % des habitants de Loire-Atlantique se disent bretons (malgré le caractère cosmopolite de la ville de Nantes). La proportion est beaucoup plus forte dans les petites communes.

65,34 % souhaitent le rattachement de leur département à la région administrative de Bretagne (67,6 % des hommes, 60,8 % des femmes), surtout s'ils ont plus de 65 ans (71,9 %), ce qui n'est pas étonnant, ou moins de 25 ans (66,6 %), ce qui surprend davantage, mais est encourageant pour l'avenir.

LE COUP D'ŒIL SUR LES LIVRES DE JORDA RENAULT

SAINT-MEEN-LE-GRAND \*  
de Clotilde-V. Duvauffrier-Chapelle

L'auteur, après St-Malo de l'Isle, nous entraîne cette fois en Argoat à la découverte des chemins bretons qui conduisent à St-Méen-le-Grand, au cœur de la Bretagne, lieu mythique et bien réel.

Pays de montfort, en la Brociliande sacrée.  
En final, les Princes de Bretagne descendent vers nous de leur grand arbre branchu... Un superbe "feuillu". De quoi satisfaire les curiosités culturelles par un Gay Savoir, une sorte de chasse au Papillon-métamorphose ! Ce livre dense et vivant est d'une historienne exigeante et passionnée, peut-être moins lyrique que moi, elle se doit... de maîtriser sa plume. Noblesse oblige, les ancêtres de sa famille y figurent.

Quel périple ! Un voyage organisé pour tous les âges. En route pour St Meen, tôt matin. On éprouve de la fierté dans l'air vivifiant, allant vers le centre d'une étoile brillant sur toute la terre de Bretagne.

A travers de pittoresques documents photographiques sur le siècle, nous retrouvons toute une parenté endormie. Des ressemblances aimées ; bien des noms de famille sont aussi les nôtres. Ceux du pays Gallo et ceux plus celtiques souvent des clairières gagnant toujours sur l'immense forêt des preux de jadis. Des clairières pour les cités vertes d'Espérance.

Jorda Renault

\* Il est possible de se procurer cet ouvrage chez l'auteur, 8 rue du Revenant, 35400 St-Malo. Tél. 99 81 12 48

LA CHOUANNERIE SUR LES PAS DE CADOUAL

de Jean Rieux

"Quicqu'en groigne", lisez, relisez l'Histoire. Quand revient celle de Georges Cadoual, un éloquent ouvrage à base d'archives passionnantes, faisant revivre l'homme prestigieux, exemplaire, le géant de la Chouannerie. Corps et âme pétris ensemble.

La face officiellement cachée de la Grande Révolution Française. Cadoual : un "battant" dirait-on aujourd'hui. Un ardent. Cette espèce d'hommes et de femmes est de tous les temps, Dieu merci, pour qu'envers et contre tous les aléas de l'Histoire, l'humanité parvienne à se tenir peu à peu plus verticale vers l'Infini. Puisqu'il faut du sacrifice humain, Cadoual est celui qui refuse le scandale, l'arbitraire, l'imposture. Il bat le rappel pour la Liberté et la Justice. Conscient des risques qu'il encourt, il va les assumer jusqu'au sacrifice suprême. Ainsi revient parfois le Christ, notre druide en Bretagne : j'en ai rencontré aussi dans notre temps. Cadoual fut ce haut rebelle, homme tout de droiture, de dévouement, de bravoure.

Né en 1771, fils de paysan, aîné d'une famille nombreuse très unie, au pays d'Auray, en Bro-Wened, il fera ses études au collège de Vannes, où nombre de ses camarades deviendront dans la grande tribulation ses alliés historiques. Au premier souffle de 1789, Georges Cadoual, devenu clerc de notaire, est encore membre d'un Club, d'une fédération de la Jeunesse Bretonne. Il soutient le Tiers Etat comme les Réformistes et autres Fédéralistes, favorables aux idées nouvelles. L'utopie, nécessaire au départ. Mais à l'arrivée ? Grand jeu de la vie et de la mort qui sera celui de l'Europe en folie. Des millions de morts, déjà...

Le Colonel Armand de la Rouërie, son aîné, avait fondé l'Association Bretonne, participé à la guerre d'indépendance américaine. Les Bretons étaient

partis nombreux outre-mer. La Rouërie est l'âme de la première conspiration, mais il meurt, épuisé, dans le même temps où Louis XVI est guillotiné.

L'Armée Rouge de Georges va bientôt soulever la Bretagne. L'inacceptable est survenu dès l'explosion de 1789 : rupture totale avec le passé, persécutions religieuses, exils, opposition des prêtres jureurs aux réfractaires, constitution civile du clergé, proscriptions et levée en masse pour la guerre, Terreur, sang versé... Bonaparte va surgir de victoires en victoires, "mangeur d'hommes", génie malfaisant dévoré d'ambitions. Cadoual est l'homme d'un pays réel, la Bretagne, d'une foi chrétienne où l'Homme-Dieu est rédempteur. Les paysans vont répondre avec désintéressement à l'appel de ce colosse grave et réfléchi, équitable et franc qui leur donne confiance en leur bon droit : Liberté Armorique, comme en 1675. La Bretagne est une province autonome dont le droit a été fixé par traité bilatéral en 1532. Certes, depuis 250 années, la monarchie absolue a gagné du terrain, mais la Révolution va confisquer la Bretagne, rayer son nom de la carte, la découper en cinq départements.

En Bretagne et dans toutes les grandes provinces, chacun est encore conscient de son identité : Louis XVI ne disait-il pas "Mes Peuples" ?

Chouans de Terre et Chouans de Mer. Au 17 mars 1793, ils sont tous devenus Chouans. Cadoual est reconnu comme étant leur chef pour le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord, la Loire-Inférieure. Il prend part aux combats de la guerre de Vendée auprès de son ami Mercier dont il aimera tendrement la sœur, Lucrèce. Il organise la Résistance, la guérilla, les Maquis. Il est arrêté, il s'évade. Il a perdu une partie de sa famille et devient insaisissable, passe la mer pour soutenir tous les fronts. Il refuse la trêve de 1795, tente de sauver les émigrés de Quiberon. En 1799, il tente une nouvelle insurrection, repoussant les avances de Bonaparte qui a jaugeé le redoutable adversaire et ne lui pardonnera pas d'être irréductible.

Le Comte d'Artois nomme Cadoual lieutenant-général. Mais "Monsieur Georges" portera des jugements sévères sur les Princes et l'ensemble des émigrés qui n'ont rien compris aux temps nouveaux où l'Europe vient d'entrer.

Bonaparte est la cible des monarchistes, mais aussi des Révolutionnaires : ainsi de cette affaire de la Machine Infernale, qui ne serait pas le fait des Chouans.

Deux siècles nous séparent de ces sommets de bravoure et d'horreur. Il en est survenu bien d'autres. L'antique Nation de Bretagne a toujours payé un lourd tribut aux guerres au nom de la Liberté. Les temps de paix revenus, notre peuple est méprisé et déraciné sur son sol. "Doue ha mem Bro" : devise de Cadoual, même s'il défend la Royauté comme symbole du respect au Traité. Et Jean Rieux éclaire ce fait qui continue à poser question.

Guerre subversive, guerre difficile. Quand le coup d'Etat du 18 brumaire ruine les espérances des Chouans, l'humour celtique de Georges est cinglant : "J'ai fait mieux que je ne souhaitais. Je voulais donner un roi à la France, je lui ai donné un empereur".

Bernadotte, après Brune, a mission de se saisir de Cadoual, mort ou vif. Son frère, le barde Julien est assassiné. Cadoual veut porter son combat à Paris, viser le tyran, mais s'en saisit vivant, le ramener en Angleterre. Georges tombera le premier, mais Napoléon suivra.

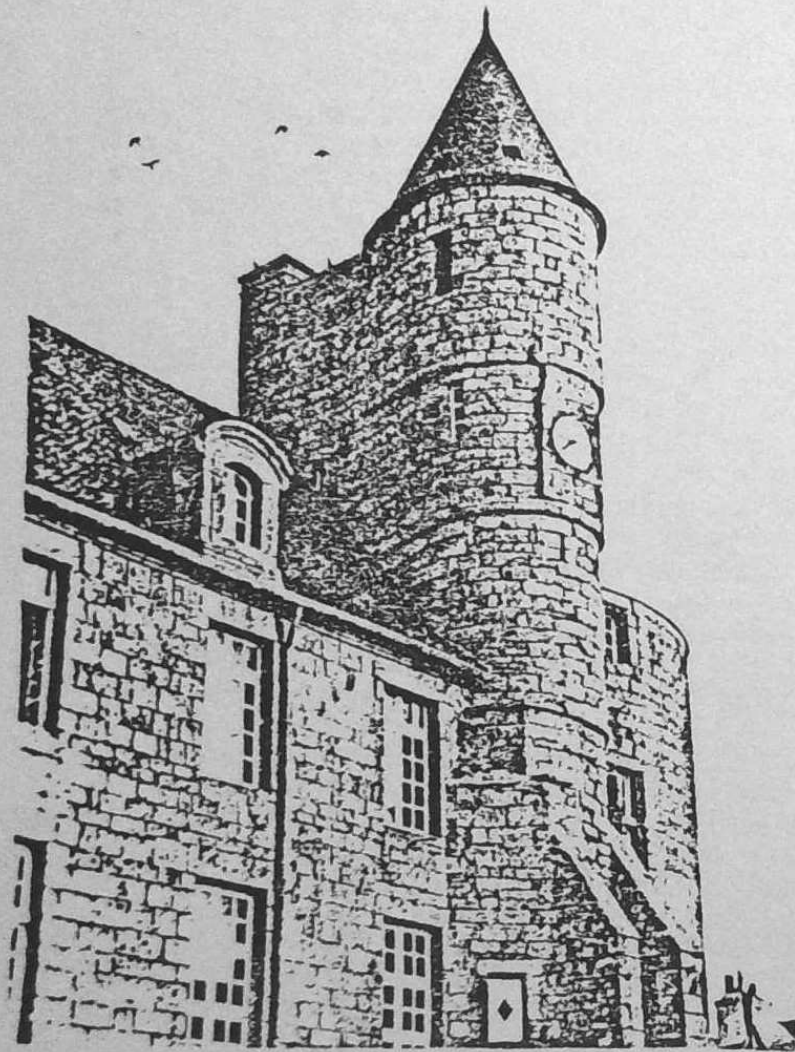
Bonaparte devient empereur. Pas d'amnistie ! Cadoual chouanne avec l'énergie du désespoir. Son Armée Rouge est une armée de misère et de ténacité. Contre lui, la police de Fouché, la tièdeur de l'émigration et de la société anglaise.

Procès de Cadoual, Moreau, Pichegru : j'en possède le compte-rendu sténographique, édition de l'époque, hérité de mon père, poilu de 14-18. En 1919, je fus appelée Georgette en admiration de Georges Cadoual.

Cadoual demande de passer le premier sous le couperet "à fin d'être à mes amis l'idée que je pourrais leur survivre". Tant vaut la mémoire de Georges Cadoual.

Jean Rieux a saisi l'actualité permanente.

Jorda Renault



Le château de Pont-l'Abbé

KORN-BOUD, bulletin aperiodique des Ecrivains Bretons  
Direction Yann Brekilien 38, rue Jeanne d'Arc 29000 QUIMPER

ISSN : 0293-342 X